

HAMLET MACHINE



DE HEINER MÜLLER
MISE EN SCÈNE MAX LEGOUBÉ

Contact Diffusion

Marie Picand-Delabroy

06 45 74 24 48

marie@compagniesansoucis.com

Contact Administration / production

Véronique Rougier

compagniesanssoucis@hotmail.fr

HAMLET MACHINE

De **Heiner Müller**

Adaptation pour marionnettes et formes marionnettiques

Mise en scène, scénographie, création marionnettes **Max Legoubé**

Manipulation marionnettes **Max Legoubé et Alexandre Gauthier**

Jeu **Chloé Hervieux, Alexandre Gauthier et Max Legoubé**

Création lumière et vidéo **Frédéric Hocké**

Création sonore **Léopold Frey**

Voix off **Frédéric Pommier, Chloé Hervieux et Max Legoubé**

Régie son **Léopold Frey et Murielle Laborde**

Un spectacle de **La Compagnie Sans Soucis**

Production déléguée **Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie**

Avec le soutien **du Dicream, de l'Espace périphérique (Ville de Paris - Parc de la Villette), du Conseil Régional de Basse-Normandie, du Département du Calvados (ODACC), de la Ville de Caen, de la Drac de Basse-Normandie, de l'Odia Normandie, de L'Espace Jean Vilar (Iffs) et du Théâtre Aux Mains Nues (Paris).**

Représentations :

Du 18 au 20 novembre 2010 : TNB-Rennes

Le 2 décembre 2010 : Le Passage-Centre de création artistique-Fécamp

Le 24 mars 2011 : Le Préau-CDR de Vire

Du 5 au 8 avril 2011 : Comédie de Caen-CDN de Normandie

Juin 2011 : Tallinn Treff Festival-Estonie

Spectacle disponible en trois versions, français, anglais et allemand.

HAMLET MACHINE

de Heiner Müller

adaptation pour marionnettes et formes marionnettiques

mise en scène Max Legoubé

Notes dramaturgiques

Dans le cadre d'une formation professionnelle d'acteur-marionnettiste au Théâtre aux mains nues (direction Alain Recoing), il m'était demandé de mettre en scène un extrait de Hamlet-Machine.

J'avais vu jouer Hamlet-Machine de façon véhémement et agressive, voire prétentieuse. Je détestais ce texte. Puis en me plongeant dans son étude, j'y ai trouvé une forme de détresse, de dépouillement des sentiments, de colère contenue, contraire à tout ce que j'avais vu sur scène jusqu'alors. Ainsi est née l'envie de monter ce texte dans son entier pour défendre cette interprétation.

Le propos, une machine douce

Sans rien enlever de son impact au texte, la forme choisie renforce sans ironie la part d'humanité et de douce désillusion contenue dans celui-ci. Lorsque les mots sont durs, les situations noires et les personnages blessés, j'évite la redondance des cris et des larmes en proposant en contrepoint des images oniriques et décalées, comme des temps de suspension. Les revers du communisme et la très évidente critique du système capitaliste et médiatique contenus dans le texte sont exposés avec cette même fragilité, sans prosélytisme, sans didactisme non plus. C'est l'histoire de cette humanité fragile et sans cesse en devenir qui m'intéresse.

La marionnette, le manipulateur et la manipulation

Chez Heiner Müller, Hamlet est fou, pas certain d'être lui, peut-être déjà mort. Il est parfois plusieurs à l'intérieur, parfois multiple à l'extérieur. La folie s'est emparée des hommes. Ils aspirent au meurtre et à la destruction. L'auteur lui-même aspire à sa propre disparition.

La question de la manipulation s'impose alors comme une évidence dans un texte où l'homme manipulé par sa folie manipule les foules, où le texte manipule l'interprète. Les manipulés, manipulateurs eux-mêmes, proclament leur désir d'être guidés jusqu'à ce que l'auteur lui-même, enrôlé dans ce jeu de dupe, manifeste son désir radical d'en finir avec ces stratagèmes.

Au plateau, un homme et une femme s'assemblent, se confondent, composent ensemble un être hybride, se donnant ainsi vie, l'un l'autre. Ce jeu de manipulation permet à chacun de révéler l'ambiguïté de l'autre.

L'union des contraires décline ainsi l'idée fondamentale du texte : toute vie contient sa propre destruction.

Une manière aussi d'approfondir la capacité du marionnettiste à créer le personnage par l'énergie qu'il lui insuffle. Dans un amalgame chorégraphique, les corps sont manipulés.

Puis apparaissent les corps doubles, les incarnations de papier, les formes spectrales, les figures naissant du décor. La réalité change d'échelle, se déplace. Ophélie, noyée, est une serpillière. Ses mots me touchent d'autant plus qu'elle est une serpillière et pas seulement un personnage incarné. Le corps du comédien se vide. Le marionnettiste prend place sans que l'on sache qui guide l'autre. La vision se trouble. La conscience se libère, comme dans le texte de Müller, car Hamlet-Machine s'affranchit en effet des logiques narratives et psychologiques traditionnelles, à la manière d'un rêve.

Ainsi les changements d'échelles ou le petit succède au grand, l'intime à l'Histoire, l'individu à la foule, provoquent des ruptures renforçant cet aspect.

Un troisième homme rôde autour du plateau tout au long de la pièce. Acteur et manipulateur, il figure les personnages sombres de l'Histoire et l'oppression. Cependant, comme dans le texte, rien n'est pour autant clairement défini. Lui-même est manipulé. Pas de jugement hâtif ou définitif. La frontière est floue et perméable. C'est ainsi qu'on le retrouve pour clore la pièce. C'est lui qui porte le dernier texte, celui d'Electre, que je vois comme un espoir, une renaissance. C'est avec lui que j'aime conclure en bouleversant les apparences.

HAMLET MACHINE

de Heiner Müller

adaptation pour marionnettes et formes marionnettiques

mise en scène Max Legoubé

La voix off, médiatrice intemporelle.

Le texte est donné intégralement par une bande son. L'accompagnement sonore des voix élargit l'espace physique de la scène et en appelle à l'inconscient du spectateur pour qu'il se laisse toucher par l'âpreté des mots.

Le parti pris du texte enregistré, renforce l'évocation mécanique du titre de la pièce : Hamlet-Machine.

Le texte-machine, en voix off, devient un élément du décor, expressif et manipulé. Un rouage majeur dans cette mécanique théâtrale : le souhait de l'homme de devenir une machine se voit en partie réalisé. Les voix désincarnées, au sens propre, posent la question de celui qui parle. Le décor est-il capable de prendre la parole ?

La scénographie

Du point de vue scénographique l'action se déroule dans une salle d'eau, lieu où l'on se met à nu et où chaque jour l'on tente de se débarrasser de la saleté quotidienne. Un huis clos humide dont chaque élément, de la serpillière au corps mis à nu, devient personnage. L'eau comme élément incontournable. Un rêve aqueux. L'eau d'Ophélie, les larmes d'Hamlet sur le rivage. Présente sous toutes ses formes, pluie, bruine, brouillard, flaque, bain ; c'est le moteur hydraulique de la pièce. Elle est la source de vie, le texte s'en abreuve, les personnages s'y noient, les individus s'y diluent, elle submerge les foules de son tumulte, le calme renaît de sa force apaisante.

Au final tout est marionnette dans ce décor. Des panneaux de carrelage blancs et souples, suspendus, cerclent la scène tout en définissant clairement l'espace. Ils servent également d'écrans, s'agitent et se transforment comme s'ils étaient vivants. Une petite baignoire comme un ruisseau où s'étouffe Hamlet et d'où sort Ophélie. Une lampe, marionnette à fils qui ne vit qu'un trop court instant. Une faucille et un marteau qui reviennent constamment. Un sol blanc enfin, qui révèle tout corps ou objet se plaçant dessus, métaphore spatiale de la page blanche sur laquelle s'inscrit et s'efface l'histoire. Puis une radio pour le long monologue de Hamlet, comme si le monde extérieur s'invitait avec humour mais discrétion à cette tragédie.

La technique et les nouvelles technologie au service d'une esthétique forte

L'environnement sonore initialement créé est accompagné d'un système complexe de capteurs capables d'amplifier, en temps réel les sons du plateau, donnant ainsi vie au décor. La musique provoque le jeu des comédiens plus qu'elle ne l'illustre, et interagit avec eux. Elle est d'ailleurs constamment présente, à divers degrés, du simple rythme à des partitions bien plus complexes. La projection vidéo est multiple : sur le sol, les murs, les corps et la bruine. Elle permet d'explorer la frontière entre image réelle et image projetée. Trouble, entre rêve et réalité, elle dédouble des formes animées, ajoute puis enlève discrètement des éléments du décor. Elle tente de brouiller la perception du spectateur et renforce notre hésitation quant à l'identité des personnages présents. Ses outils permettent une exploration pertinente du texte et apportent un point de vue qui s'est imposé comme une nécessité au fil du travail.

HAMLET MACHINE

de Heiner Müller

adaptation pour marionnettes et formes marionnettiques

mise en scène Max Legoubé

Heiner Müller

Heiner Müller, né le 9 janvier 1929, est un dramaturge, directeur de théâtre, poète et anarchiste est allemand, mort en 1995. Le théâtre de Müller est majoritairement constitué de réécritures d'anciens mythes. Le dramaturge établit ce qu'il appelle un «dialogue avec les morts». Sophocle, Euripide, Shakespeare (*Hamlet machine*) ou encore Laclos (*Quartett*) sont successivement invoqués.

Dans son livre *Germania*, il défend l'idée selon laquelle capitalisme et socialisme ont montré deux manières différentes de contrôler la production (économique) et d'assurer la discipline de travail et que depuis la «fin des idéologies» en Occident, les gens ont commencé à remettre en question la validité du conflit idéologique qui oppose capitalisme et socialisme.

HAMLET MACHINE

de Heiner Müller

adaptation pour marionnettes et formes marionnettiques

mise en scène Max Legoubé

Hamlet-machine

«L'œuvre de Heiner Müller, initialement située dans le sillage de Bertolt Brecht, aujourd'hui dans le voisinage de Samuel Beckett, Jean Genêt et Antonin Artaud s'est retrouvée au coeur des glissements de terrain qui, au XX^e siècle, ont affecté les arts de la représentation et établi des passerelles, tout un réseau de chemins de contrebande, entre danse, peinture et théâtre.»

Jean Jourdheuil

Hamlet-machine est une pièce de théâtre écrite par Heiner Müller en 1979, réécriture du *Hamlet* de Shakespeare. Texte bref (neuf pages), *Hamlet-machine* apparaît comme une compression du texte original.

Le manuscrit initial de plus de 200 pages donne à voir le travail colossal d'Heiner Müller tant au niveau de la recherche que de la synthèse. *Hamlet-machine* est un texte extraordinairement dense.

Mise en question de la scène

Tout au long de la pièce, le rôle d'Hamlet est constamment dissocié de l'acteur qui le joue. «L'interprète d'Hamlet» se trouve mentionné en toutes lettres. La machine théâtrale et tout ce qu'elle comporte se trouve alors au cœur de l'interrogation de Müller. Le rôle est bousculé, il apparaît comme factice et interchangeable. Le rapport traditionnel au public est remis en question. «Mon drame n'a pas eu lieu. Le manuscrit s'est perdu. Les comédiens ont accroché leurs visages au clou dans le vestiaire. [...] Les cadavres de pestiférés empaillés dans la salle ne remuent pas des mains.»

La référence à Antonin Artaud et à son texte *Le théâtre et son double* est ici flagrante. Heiner Müller cherche ainsi à lutter contre la pièce «didactique» héritée de Brecht et de ses disciples.

«Je ne vais pas me tourner les pouces jusqu'à ce qu'une situation (révolutionnaire) vienne à se présenter. Mais la théorie sans fondement, ce n'est pas mon métier, je ne suis pas un philosophe qui pour penser n'a besoin d'aucune raison, je ne suis pas non plus un archéologue et je pense qu'il nous faudra dire adieu à la pièce didactique d'ici le prochain tremblement de terre (...), il faut parfois mettre la tête dans le sable (boue pierre) pour voir plus avant. les taupes ou le défaitisme constructif.»

Heiner Müller, Adieu à la pièce didactique

Mise en question du mythe

Dans la perspective de son *Dialogue avec les morts*, Müller interroge la signification du mythe d'Hamlet aujourd'hui : «Mon drame, s'il avait encore lieu, aurait lieu dans le temps du soulèvement». La pièce prend alors une dimension politique. Elle évoque la révolution et médite sur son échec. Trois femmes nues apparaissent dans la quatrième partie : Marx, Lénine et Mao... Les mythes semblent interchangeables.

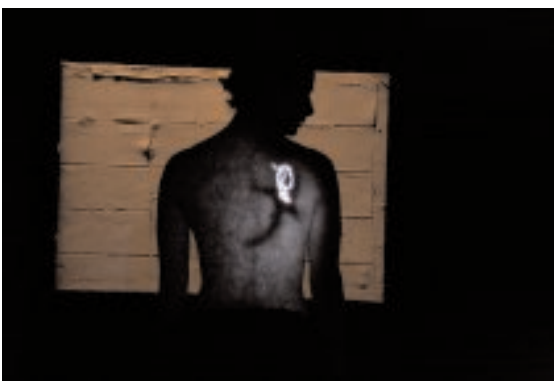
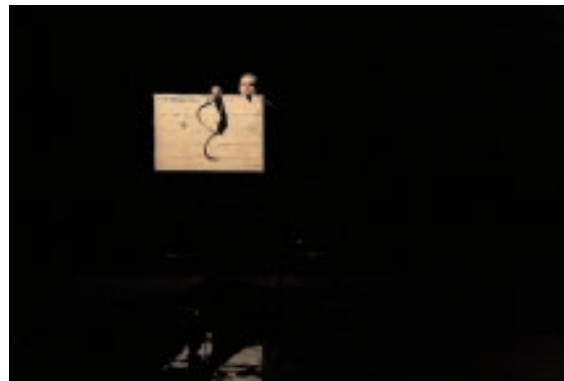
L'interprète d'Hamlet dit «J'ETAIS MACBETH» et le personnage d'Ophélie dit à la fin de la pièce «C'est Electre qui parle». Le personnage de Raskolnikov de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski est également mentionné.

HAMLET MACHINE

de Heiner Müller

adaptation pour marionnettes et formes marionnettiques

mise en scène Max Legoubé



HAMLET MACHINE

de Heiner Müller

adaptation pour marionnettes et formes marionnettiques

mise en scène Max Legoubé

La Compagnie Sans Soucis

La Compagnie Sans Soucis est née à Caen en 2005, de la collaboration de Max Legoubé (metteur en scène, comédien, marionnettiste) et Alexandre Gauthier (comédien, marionnettiste). Elle se consacre principalement à la création de spectacles de marionnettes. Depuis sa création, 9 spectacles totalement autoproduits ont vu le jour et 4 sont actuellement en tournée (Festival de Dives sur Mer, Festival de Mirepoix, Théâtre aux mains nues...).

La Compagnie Sans Soucis ne cesse d'explorer différents univers et techniques marionnettiques, tentant ainsi d'échapper au cloisonnement. C'est ainsi que le désir de créer en son sein un spectacle de marionnettes contemporaines pour adultes a vu le jour, autour du texte de Heiner Müller, *Hamlet-machine*.

Ce projet ambitieux, tant par son propos que par l'esthétique qu'il développe, marque un tournant important pour le travail de la compagnie. Pour ce premier projet soutenu et subventionné, Max Legoubé a élargi l'équipe en s'entourant d'artistes aux univers très affirmés.

Max Legoubé

En parallèle de ses études universitaires axées sur les arts du spectacle et le cinéma, à Rouen puis à Caen, il travaille pour le cinéma en tant qu'assistant à la mise en scène pour des courts et long métrages coproduits par le Pôle Image Haute-Normandie.

Son intérêt pour le théâtre grandit et il renonce en partie au cinéma pour faire sa première mise en scène en 1998 avec *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras. Il crée ensuite sa compagnie, Le Presque Théâtre, pour mettre en scène les écritures contemporaines de François Chaffin, Raymond Cousse... Il partage en tant qu'interprète l'aventure du Collectif 280 SE autour des œuvres de B-M Koltès, Dario Fo, Roland Topor... jusqu'en 2005.

Son parcours est éclectique puisqu'il pratique également la danse avec des chorégraphes bas-normands (Jacky Auvray, Sophie Quenon...) et suit régulièrement les AFR mis en place par la Comédie de Caen, CDN (Armel Roussel, Gilles Defacques, Eric Lacascade...).

En 2005, il fonde la Compagnie Sans Soucis pour mettre en scène *Le Petit Poucet* de Pierre Albert-Birot et se consacre dès lors à la marionnette. Il peut ainsi donner libre cours à toutes les influences liées à son parcours pour créer des mondes animés où se croisent la danse, les arts plastiques, le cinéma et le théâtre.

Alexandre Gauthier

Comédien, marionnettiste et constructeur. Comédien au sein du Collectif 280SE pendant plusieurs années, il fonde en 2005 la Compagnie Sans Soucis. Il a été animateur sculpteur dans l'association Art itinérant. Il est aussi responsable du festival itinérant Les Petites Choses, réalisé notamment dans le cadre d'un projet Culture à l'hôpital.

HAMLET MACHINE

de Heiner Müller

adaptation pour marionnettes et formes marionnettiques

mise en scène Max Legoubé

Chloé Hervieux

Comédienne, elle se forme à l'École d'Art et d'Essai, dirigée par Emmanuel Billy, Christine Leroy et Patrick Azam (Mont Saint Aignan) et aux Ateliers du Garage / Cie l'Entreprise dirigés par François Cervantès (Marseille). En parallèle, Chloé se forme à la danse et à la Capoeira et anime des ateliers de théâtre auprès de différents publics (handicapés, enfants, adultes).

Son répertoire de spectacles est large et va du théâtre de salle au théâtre de rue, en passant par le théâtre jeune public. Chloé joue avec le Théâtre de la Tête Noire (Saran), la Cie de l'Ambre (Arles), la Cie l'Eléphant Vert (Camargues), le Théâtre des Ateliers (Aix-en-Provence) et la Troupe de l'Escouade (Normandie).

Chloé est aussi titulaire d'un Doctorat en neuropsychologie et a été psychologue dans un service de psychiatrie adulte pendant plusieurs années.

Léopold Frey

Musicien et programmeur, membre de la Coopérative 326, il assiste Jean-Luc Therminarias (compositeur, Marseille) & Jean-Lambert-wild (auteur, metteur en scène, directeur de la Comédie de Caen-CDN de Normandie) depuis 2003. Formé au GMEM (Groupe de Musique Expérimentale de Marseille, Centre National de Création Musicale), il développe des logiciels d'interaction temps réel son, vidéo et lumière adaptés au spectacle vivant, à la musique et aux arts plastiques. Il conçoit/réalise également des installations interactives ou des dispositifs de lutherie électronique.

Frédéric Hocké

Plasticien, il travaille l'image, sous toutes ses formes : photographie, peinture, dessin, vidéo, animation, lumière, scénographie... A côté d'un travail de recherche personnel principalement tourné vers la pratique photographique et l'installation, il travaille depuis de nombreuses années pour le spectacle vivant. Il envisage l'image dans le spectacle vivant comme un acteur à part entière. Vivante elle aussi, l'image réagit, se transforme, accompagne au plus près ce qui se passe sans prendre le dessus. Ses différentes composantes (lumière, scénographie, vidéo) sont imbriquées et proposent en général un système autonome au service de ce qui se déroule sur scène.

Pour la saison 2009-2010, il collabore en lumière/scénographie/vidéo avec le Théâtre du Champ Exquis/Laure Rungette, Habaquq et Compagnie/Jeremie Fabre, Compagnie Aller-retour/Jesus Hidalgo, Compagnie Silenda/Damiano Foa, compagnie Le Clair-obscur/Frédéric Deslias et la Compagnie Sans Soucis/Max Legoubé.

Son travail personnel est soutenu par la DRAC en 2007 et la Région Basse-Normandie en 2009-2010. Cette saison, une quinzaine d'expositions personnelles ou collectives de son travail est programmée (Musée des Beaux-Arts/Alençon, Manoir du Tourp/La Hague, le Petit Lieu Poileboine/Caen...).

HAMLET MACHINE

de Heiner Müller

adaptation pour marionnettes et formes marionnettiques

mise en scène Max Legoubé

J'étais Hamlet. Je me tenais sur le rivage et je parlais avec le ressac **BLABLA**, dans le dos les ruines de l'Europe. Les cloches annonçaient les funérailles nationales, assassin et veuve : un couple au pas de l'oie derrière le cercueil de l'éminent cadavre les conseillers se lamentent en deuil mal rétribué **OUEL EST CE CADAVRE DANS LE CORBILLARD / POUR QUI CES PLEURS ET TOUT CE TINTAMARRE / LE CADAVRE EST CELUI D'UN HOMME / GRAND DONATEUR D'AUMONES** entre les haies de la population, œuvre de son art du gouvernement c'était un homme qui ne prenait tout ou'à tous. J'arrêtai le cortège funèbre, défonçai le cercueil avec mon épée, la lame se brisa. J'y parvins avec le tronçon restant et distribuai le géniteur mort **VIANDE QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE** aux misérables tout autour. Le deuil se changea en allégresse, l'allégresse en glotonnerie, sur le cercueil vide l'assassin saillait la veuve **VEUX-TU QUE JE T'AIDE A GRIMPER ONCLE OUVRE LES CUISSSES MAMAN**. Je me couchai par terre et j'entendis le monde tourner au pas cadencé de la putréfaction

I'M GOOD HAMLET GI'ME A CAUSE FOR GRIEF
AH THE WHOLE GLOBE FOR A REAL SORROW
RICHARD THE THIRD I THE PRINCEKILLING KING
OH MY PEOPLE WHAT HAVE I DONE UNTO THEE
COMME UNE BOSSE JE TRAIINE MA CERVELLE
DEUXIÈME CLOWN DANS LE PRINTEMPS COMMUNISTE
SOMETHING IS EARTH AND BLOW HER AT THE MOON

Hamlet Machine, extrait

